



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Mon père est atteint d'un cancer. Nous prions tous en famille pour sa guérison, mais Dieu semble sourd. Cela me révolte ! » Arnaud, 25 ans.

J'ai prié pendant six ans pour la guérison de mon épouse, atteinte d'un cancer grave, pas forcément incurable. Ma foi me disait qu'il était tout à fait légitime de le faire, mais que Dieu, qui connaît le fond des cœurs et qui ne désire qu'une chose, nous accueillir après notre vie terrestre dans le bonheur éternel de son Amour infini, peut laisser les lois naturelles suivre leur cours et une maladie grave, amener à la mort biologique ceux que nous aimons.

Dans le cas de mon épouse, quand elle passa en phase terminale, selon l'expression des médecins, je priais toujours sans découragement ni révolte, et Dieu a répondu à ma prière d'une manière imprévisible. Neuf mois avant la mort de ma femme, j'étais à Lourdes avec elle au pèlerinage des cancéreux et, dans ma prière pour elle, j'ai ressenti que Dieu m'appelait à devenir prêtre. J'ai gardé cela dans mon cœur. En réfléchissant, cela ne pouvait signifier qu'une chose : c'est que je deviendrai veuf, et je ne voyais pas comment en parler à qui que ce soit.

Deux mois et demi avant sa mort, mon épouse me trouvant tendu, me conseilla d'aller faire un autre pèlerinage, sans elle, puisqu'elle n'était plus en état de m'y accompagner. Je l'ai fait vraiment pour prier pour elle et, cette fois, dans ma prière, j'ai su que Dieu la voulait près de Lui et qu'il fallait que je la laisse remonter vers Lui. Une paix incroyable m'a envahi : j'étais maintenant sûr de la mort de ma femme bien aimée et je n'étais pas triste. Je n'avais plus qu'un souci : faire en sorte qu'elle ne souffre pas, et qu'elle parte elle aussi en paix.

C'est ce qui s'est passé. Elle est partie paisiblement ; j'étais avec elle, je lui parlais doucement à l'oreille. J'étais en l'état de reconforter mes enfants et petits-enfants, comme elle avait pu le faire elle-même une semaine plus tôt.

Dans les semaines suivantes, l'appel à la prêtrise s'est confirmé et conforté. Je l'ai caché à mes enfants pendant une bonne année pour les laisser « faire le deuil » de leur maman. Quand je leur ai annoncé que j'allais en parler à un évêque pour qu'il discerne et me dise s'il fallait donner suite, ils m'ont paru prendre la chose très bien : je ne déprimais pas et je ne ramenaient pas d'éventuelle belle-mère !

Quand j'ai dit à la meilleure amie de ma femme que j'allais entrer au séminaire (à 63 ans), elle m'a répondu immédiatement : « Ta femme me l'avait dit ! Environ six semaines avant sa mort. »

Et je suis un prêtre heureux, qui aime toujours d'une autre façon celle qui a partagé sa vie pendant 40 ans. **Dieu ne nous accorde pas toujours ce que nous lui demandons : Il sait, beaucoup mieux que nous, ce qui est meilleur pour nous, et Il rend ma femme infiniment plus heureuse que je n'ai pu le faire pendant 40 ans.**

Père Yannik Bonnet